

M. DE ROUGÉ communique à l'Académie le résultat de nouvelles recherches qu'il a faites sur l'ensemble des monuments de la ville de Thèbes, désignés par les égyptologues sous le nom de *massif de Karnac*. Ce résultat intéresse l'histoire de l'ancienne Égypte.

M. de Rougé indique les diverses anomalies architecturales qu'une étude approfondie révèle dans cette agglomération grandiose. Nous connaissons maintenant d'une manière certaine les règles invariablement suivies par les Égyptiens dans la construction et la décoration de leurs temples. Le sanctuaire constitue toujours le noyau primitif, au-devant duquel viennent se grouper les salles hypostyles, les cours, les péristyles et les pylônes que la piété et la munificence des dy-

nasties successives sont venues édifier en l'honneur des dieux, et pour les besoins croissants du culte.

Divers indices concordent pour faire penser que les bâtiments conservés jusqu'à nos jours de l'ancien sanctuaire de Karnac s'harmonisaient avec une construction antérieure et absente aujourd'hui : c'est une porte qui, contrairement aux habitudes de l'architecture sacrée, se trouve pratiquée au fond même du sanctuaire actuel, et semble ne conduire à rien, tandis qu'en réalité elle devait donner accès dans un autre édifice; c'est la nature de certaines inscriptions généralement placées dans des salles éloignées du sanctuaire, et qui, là, sont au seuil même du lieu saint; c'est la disposition irrégulière et l'alignement oblique des cours et des pylônes du sud, qui indiquent chez les constructeurs le but de relier des édifices éloignés et manquant de parallélisme: ce sont des cartouches d'une très-haute antiquité, d'un roi de la douzième dynastie (environ trente siècles avant notre ère), retrouvés sur des tronçons de colonne, qui gisaient précisément dans l'arc du sanctuaire plus récent, et derrière la porte qui le termine vers l'orient; ce sont, enfin, des inscriptions plus explicites encore, et sur lesquelles nous allons revenir tout à l'heure.

On avait cru jusqu'ici que les princes de la dix-huitième dynastie avaient construit le temple de Karnac entièrement à neuf, et que les souvenirs assez nombreux de la douzième dynastie, qui avaient été rencontrés dans les diverses parties de l'édifice, n'étaient que les débris pieusement recueillis d'un sanctuaire alors détruit. Après l'expulsion des Pasteurs, Ahmès I^{er} et Aménophis I^{er} purent s'occuper immédiatement de relever les temples, mais leurs œuvres ne furent pas considérables. Les expéditions victorieuses de leurs successeurs, Toutmès I^{er} et Toutmès III, en livrant à l'Égypte tous les trésors de l'Asie, permirent bientôt à ces deux pharaons d'en-

treprendre sur une vaste échelle la restauration des temples d'Ammon; les inscriptions prouvent qu'ils y accumulèrent d'incroyables richesses. On pensait donc qu'ils avaient trouvé table rase et que tout datait, à Karnac, de l'époque de ces grands monarques, c'est-à-dire du xvii^e ou du xviii^e siècle avant l'ère chrétienne.

C'était l'opinion de Champollion; M. de Rougé l'avait partagée jusqu'en ces derniers temps. Mais une étude plus approfondie de toutes les parties du massif de Karnac et des fouilles récentes opérées par M. Mariette l'a conduit à admettre, d'après les considérations que nous venons d'indiquer sommairement, l'existence, sous la dix-huitième dynastie et les suivantes, d'un sanctuaire très-ancien, consacré à Ammon-Ra. Ce sanctuaire a dû servir de point de départ aux constructions dont nous avons présentement les débris sous les yeux; il n'a laissé lui-même que des traces pour ainsi dire indirectes.

Ces traces sont toutefois certaines. Les déductions tirées de l'économie architecturale sont confirmées de la manière la plus positive par des documents d'une valeur incontestable. Une inscription contemporaine de la vingtième dynastie, bien que mutilée, a permis à M. de Rougé de reconnaître la mention précise d'une restauration de l'ancien temple d'Ammon, construit sous la douzième dynastie, trois mille ans environ avant notre ère.

Un grand prêtre qui vivait sous Ramsès IX, et auquel sont dus divers travaux de restauration à Karnac, y constate « qu'il trouva l'ancien sanctuaire d'Ammon, construit du temps d'Ossor-tanen I^{er}, tendant à se ruiner, et qu'il en fit réparer plusieurs parties. » La mutilation de l'inscription ne permet pas d'en suivre tous les détails; on peut néanmoins reconnaître, parmi les portions restaurées, les murailles d'enceinte, les blocs du plafond et certaines parties des portes.

Ainsi se trouvent expliquées les bizarreries apparentes de l'architecture de Karnac; il n'y a plus lieu de douter désormais que les constructions sans but et sans ordre dans le plan actuel se rapportaient à un ancien sanctuaire élevé sous les rois de la douzième dynastie, existant encore aux temps de la vingtième, ayant traversé, par conséquent, toute la période pendant laquelle les Pasteurs furent maîtres de l'Égypte. Ou bien les conquérants sémites n'étendirent pas leur puissance jusqu'à Thèbes, ou bien ils ne portèrent pas la main sur ce lieu sacré.

Le vénérable édifice, ainsi consolidé dans le XII^e siècle avant notre ère, dut nécessairement traverser encore bien des âges, et tout porte à croire qu'on en retrouverait aujourd'hui des parties considérables s'il n'avait été détruit d'une manière violente dans l'intervalle.

La date de cette destruction est inconnue. M. de Rougé attribue cette destruction aux Assyriens; la conjecture est autorisée par les inscriptions des monuments assyriens, qui établissent que les conquérants asiatiques portèrent à leur tour leurs dévastations jusqu'à Thèbes, dans le VIII^e siècle avant J. C.

Elle est autorisée aussi par une inscription égyptienne trouvée à Karnac, traduite par M. de Rougé et dans laquelle Ammon, parlant à Taharka, roi éthiopien, victime d'une de ces invasions, dit : « Je hais les rois d'Asie, parce qu'ils m'ont chassé de ma place! » Il y a ici une allusion évidente à la profanation récente de l'antique sanctuaire de Karnac par les Assyriens.

M. de Rougé promet à l'Académie de lui communiquer ultérieurement la traduction des textes nouveaux qu'il vient d'alléguer.